252 VOIAGES DE PORTUGAL,
moitié de leurs bras, & de leurs épaules ;
mais en même temps il ne faudroit pas é-
pargner les François, qui affectent d'étaler
deux piéces plus tentatives & plus animées.
Car dès qu'on alléguera que les unes scanda-
lisent par derrière, on aura le même droit
de répondre que les autres scandalisent par
devant. Au reste, si les Femmes sont gé-
nées, elle ont l'agrément d'être fort con-
sidérées. Car dès qu'elles passent dans les
ruës à visage découvert, en Carosse, ou
à pied, on s'arrête pour leur faire une ré-
vérence ; à quoi elles répondent par une
inclination de tête, sans plier le genou.
Leurs Ecuiers, qui sont des Vieillards hors
de soupçon, leur donnent la main nuë,
car c'est la mode Espagnole. Ce sont les
seuls qui aient l'avantage de toucher leurs
mains, car quand un Cavalier se trouve
par hazard dans une Eglise auprès du Be-
nitier, & qu'une s'y presente, il trempe son
Chapelet dans l'eau benite, pour lui en
offrir. Il en est de même à la danse, ce
qui n'arrive guére souvent. Car le Cava-
lier & la Dame ne se tiennent que par
les deux bouts d'un mouchoir. Vous pou-
vez juger de-là combien le salut du baiser
y paroît choquant. Il faut que je vous
fasse connoître que les Espagnols ne sont
pas si farouches qu'on le publie, en vous
donnant en même temps un petit détail
de leurs repas. Un Gentilhomme que je